La culture de la vigne

et la fabrication des vins dans le Luxembourg.

(Fin.)

Tableau renseignant la contenance et le revenu cadastral des vignes.

Communes.	Contenance. ha.	ares.	ca.	Revenu cadastral par commune. frs.	par hectare. frs.
Bous	30	26	53	2259.86	74.67
Burmerange	16	89	14	997.78	59.07
Dalheim	1	17	80	58.90	50.00
Echternach		70	20	35.10	50.00
Flaxweiler	34	46	96	2240.38	64.99
Grevenmacher	68	60	99	14272.83	208.03
Lenningen	35	38	79	4803.79	135.75
Manternach	15	30	07	1262.35	82.51
Mertert	52	74	96	346.59	6.57
Mompach	5	92	33	296.14	49.99
Mondorf	18	20	73	1862.08	103.37
Remerschen	151	28	99	30377.64	200.79
Remich	51	59	67	8457.99	163.92
Stadtbredimus	87	00	83	14602.24	167.78
Vianden	28	85	75	1433.64	49.68
Waldbredimus	31	68	86	2362.52	74.55
Wellenstein	202	10	57	41027.51	203.00
Wormeldange	258	19	38	52514.27	203.39
Totaux	1090	42	55	179211.61	

D'après ces renseignements, la contenance de toutes nos vignes était donc, il y a quelques années, de 1090 hectares 42 ares 55 centiares. En 1845, cette contenance était de 837 ha.; dix années plus tard, en 1855, elle se trouve réduite à 831,5 ha.; en 1875 nos vignes mesuraient

842 ha., chiffre qui, en 1889, s'élevait à 1077.[1]) Pour de plus amples renseignements sur la contenance des vignes à partir de 1847, nous renvoyons à la page 115, année 1899; à la page 116, nous avons indiqué la superficie par commune ainsi que le revenu cadastral pour les années 1853 et 1860.

Ne remontons pas trop loin pour tirer des conclusions sur le produit de nos vignes. Nous nous tiendrons aux données officielles et d'abord à la période de 1839 à 1865, la seule pour laquelle il nous soit fourni des renseignements exacts.

Appliquons à ces 27 années les calculs que nous avons admis pour les vins de la Lorraine. Nous qualifierons de pleine récolte les années dans lesquelles il a été produit plus de 90 hectolitres de vin par hectare[2]) et ainsi de suite. Comme terme moyen de la contenance de nos vignes pendant ces 27 années, nous admettons 832 hectares, dont il résulte qu'une année de pleine récolte devra donner 74.880 hectol. de vin, une année de $^3/_4$ de récolte 56.160 hectolitres, une année de $^2/_3$ de récolte 49.920 hectolitres, une année d'une demi-récolte 37.440 hectolitres, $^1/_3$ de récolte devra être de 24.960 hectolitres, $^1/_4$ de récolte de 18.720 et $^1/_8$ de récolte de 9.360 hectolitres.

Avec ces données nous établirons la statistique suivante en ce qui concerne la quantité:

Aucune année de pleine récolte.

1) Dans la même année le territoire agricole de notre pays se répartissait de la manière suivante: terres labourables 125.041 ha., prairies 26.472 ha., haies 55.179 ha., taillis à écorce 22.980 ha., jardins 3.406 ha., terrains plantés d'arbres 549 ha., brousailles, sarts, vagues et pâtures 27.982 ha.

2) Certes, ce n'est pas demander trop, car, dans leur statistique déjà citée, MM. Fischer et Koltz constatent que le rendement *moyen* de six ares de vigne bien située, bien fumée et bien cultivée, est d'un foudre ou de dix hectolitres. Malheureusement cette assertion ne répond guère à la réalité. La récolte la plus abondante qui soit citée dans la dite statistique est de 119.425 hectolitres pour l'année 1875; la contenance des vignes ayant été en cette année de 842 hectares, l'hectare n'a produit que 141 hectolitres 83 litres, tandis qu'il aurait dû produire 166 hectolitres 66 litres. Dans ces conditions il est impossible de parler de *terme moyen*. Nous ne nous arrêterons pas davantage à démontrer le contraire de la dite assertion.

6 années où 22^{22} % de $^3/_4$ de récolte,
5 „ 18^{52} % de $^2/_3$ „
6 „ 22^{23} % de $^1/_2$ „
6 „ 22^{22} % de $^1/_3$ „
2 „ 7^{41} % de $^1/_4$ „
1 „ 3^{70} % de $^1/_8$ „
1 „ 3^{70} % récolte presque nulle.[1]).

Examinons cette période de 27 ans sous le rapport de la qualité du vin et nous aurons le tableau suivant:

Qualité très bonne.	Bonne.	Assez bonne.	Moyenne.	Médiocre.	Mauvaise.	Très mauvaise.
1842	1839	1859	1853	1841	1843	1840
1846	1858		1855	1845	1844	1851
1857	1862		1863	1848	1847	
1861			1864	1849	1850	
1865				1852	1856	
				1854	1860	
5	3	1	4	6	6	2

Nous avons donc:

5 années ou 18^{52} % avec une qualité très bonne,
3 „ 11^{11} % „ bonne,
1 „ 3^{71} % „ assez bonne,
4 „ 14^{41} % „ moyenne,
6 „ 22^{22} % „ médiocre,
6 „ 22^{22} % „ mauvaise,
2 „ 7^{41} % „ très mauvaise.

Tâchons de coordonner, pour la même période, les résultats tant sur la quantité que sur la qualité, et nous pourrons dresser le tableau ci-après:

---

1) Il est bien entendu que nous faisons abstraction de la quantité de vin récolté par nos riverains de la Moselle en pays étranger; pour ces 27 années cette quantité peut être évaluée en moyenne, comme nous avons démontré antérieurement, à 1236 hectolitres 11 litres par année.

Bonnes années.		Années médiocres.		Années mauvaises.		
Vin très bon.	Très bon, mais peu.	Assez bon et beaucoup	Assez bon, mais peu.	Passable et beaucoup.	Passable, mais peu.	Mauvais et peu.
1842	1846	1858	1839	1849	1841	1840
1857	1861	1859	1862		1845	1843
1865					1848	1844
					1852	1847
					1853	1850
					1854	1851
					1855	1856
					1863	1860
					1864	
3	2	2	2	1	9	8

Le résultat de ce relevé n'est guère trop rose et ceci surtout si nous prenons en considération que pendant toute cette période il n'y a eu aucune année de pleine récolte. Les bonnes années sont au nombre de 5, tandis que le chiffre des années médiocres est de 4 et celui des années mauvaises de 18; le nombre des bonnes années est donc de $18^{5}\,^{0}/_{0}$, le nombre des années médiocres de $14^{8}\,^{0}/_{0}$ et celui des années mauvaises de $66^{7}\,^{0}/_{0}$. Résultat bien plus mince que celui que nous avons trouvé pour les vins de la Lorraine.

Il résulte des indications données à la page 36, année 1899, que la quantité brute récoltée de 1839 à 1865 inclusivement est de 1187907 hectolitres 93 litres, y compris le vin importé par les Luxembourgeois de leurs vignes situées en Prusse et en Lorraine; le terme moyen d'une récolte est donc de 43996 hectolitres 59 litres, dont il faut déduire 1236 hectolitres 11 litres du chef de l'importation de raisins étrangers ce qui réduit la récolte indigène à 42760 hectolitres 48 litres par année.

Il est bien entendu que nous avons affaire ici à la récolte brute; comme il y a au soutirage 9 $^{0}/_{0}$ de perte, il faut déduire cette perte du résultat obtenu et alors il reste une récolte nette de 39912 hectolitres 4 litres

par an, ce qui fait par hectare, en admettant comme moyenne de la superficie 832 hectares, 47 hectolitres 97 litres. Le rendement moyen en nature est donc supérieur, pendant cette période, au rendement que nous avons trouvé pour la Lorraine. Nous indiquerons la cause de cette différence.

Après avoir établi le revenu en nature par année et par hectare, il faut passer au revenu en argent. Ce dernier revenu s'élève, conformément aux indications données antérieurement, à 23.624.643,32 frs. pour l'espace de 27 ans, ce qui fournit une moyenne de 874.986 frs. 79 cts. Ce revenu en argent provenant de 832 hectares, il s'ensuit que le revenu annuel par hectare est de 1051 frs. 66 cts. En réalité, une somme bien minime!

Tâchons à présent de trouver le bénéfice net par hectare. Pour l'établissement des frais afférents, nous mettrons à profit les renseignements contenus dans l'opuscule: „Der Weinbau an der Mosel und Saar par M. Otto Beck". Ces données se rapportent à la période dont nous nous occupons. En empruntant ces derniers renseignements, nous éviterons également le reproche d'exagération ou de parti pris, car il s'agit d'un ouvrage publié sur l'ordre du gouvernement royal à Trèves. Pour les cercles de Trèves et de Sarrebourg, les frais de culture pour un journal de vigne s'établissent de la manière suivante:

1. Découpage des nœuds et liens après la récolte	00	thaler	15	silbergros.
2. Engraissement quinquennal:				
a. — Achat et charriage de 12 foudres (à 2 colliers) de fumier à $3^2/_3$ th. =	44 th.			
b. — Frais pour transporter le fumier dans les vignes et pour l'étendre à $^1/_2$ th. =	6 th.			
en tout	50 th.			
soit par an	10	thalers	00	silbergros.
3. Taille des ceps de vigne . . .	3	„	00	„
4. Fixation des échalas	1	„	20	„
5. Frais pour lier les ceps . . .	2	„	10	„
6. Frais pour bêcher les vignes .	6	„	00	„

7. Frais pour attacher les pousses.	1	thaler	19	silbergros.
8. Acquisition de paille.	1	„	00	„
9. Sarclage des vignes	1	„	20	„
10. Rajeunissement annuel:				
a. — Achat de 250 provins, le cent à 20 silbergros. .	1	„	20	„
b. — pleyons nécessaires au liage	00	„	1	„
c. — Terre molle pour y mettre les jeunes plants. .	1	„	10	„
d. — Plantation de 112 nouveaux plants à $^1/_2$ silbergros	1	„	26	„
e. — Déblayement des vignes.	00	„	9	„
11. Remplacement de vieux échalas, 5% du prix d'achat et des frais de transport; 2400 pièces, le cent à 180 silbergros. . .	7	„	6	„
Total. . .	40	thalers	6	silbergros.

A ces frais de culture il faut ajouter les frais de vendange qui se répartissent comme suit:

1. Cueillette des raisins . . .	3	thalers	22	silbergros	0	pf.
2. Salaire des porteurs . . .	2	„	00	„	0	„
3. Charriage jusqu'aux pressoirs.	1	„	00	„	0	„
4. Pressurage des raisins . .	1	„	7	„	6	„
5. Éclairage des caves, usure et nettoyage des ustensiles et pressoirs . . .	2	„	7	„	6	„
6. Usure et nettoyage des tonneaux	1	„	10	„	0	„
7. Frais de soutirage.	00	„	10	„	0	„
Total. . .	11	thalers	27	silbergros.		

Ces derniers frais s'entendent par foudre de moût, le foudre à 871 quartes ou $14^1/_2$ aimes (amas), soit par 996^{179} litres (aime, muid = l'eimer prussien mesurant 68^{702} litres).

Ne perdons pas de vue que ces frais changent souvent

de localité à localité; mais nous avons tenu à prendre pour base l'estimation la plus basse, c'est-à-dire celle se rapportant au cercle de Trèves. Dans les cercles de Berncastel et de Wittlich p. ex. les frais de culture par journal sont évalués à 52 thalers 19 silbergros au lieu de 40 thalers 6 silbergros dans le cercle de Trèves. Aussi devons-nous rendre attentif encore à une différence entre les frais de culture dans le cercle de Trèves par rapport à notre pays; les frais de la taille y sont calculés d'après le salaire des femmes, tandis que chez nous ce travail est fait par des hommes, ce qui fait une différence assez notable pour le vigneron luxembourgeois.

Faisons application des résultats obtenus par rapport à notre viticulture indigène. Les frais annuels de culture sont, comme nous avons vu, de 40 thalers 6 silbergros par journal. Le journal de Prusse ayant mesuré 25^{532} ares, il en résulte que les frais de culture par hectare sont de 590.43 frs.

D'après le tableau des récoltes de 1839 à 1865 que nous avons publié ci-avant, il a été récolté par année 39912 hectolitres 4 litres de vin, soit 47 hectolitres 97 litres par hectare. Les frais de vendange d'un foudre ou de 996^{179} litres sont de 11 thalers 27 silbergros soit de $45.62^1/_2$ frs. Un hectare produisant 4797 litres, il s'ensuit que les frais de vendange d'un hectare sont de frs. 215.89. Or, les frais de culture d'un hectare étant de frs. 590.43 et les frais de vendange de 215.89, toutes les dépenses s'élèvent par hectare à 806.32 frs. Le produit brut en argent étant de 1051.66 frs., il en résulte que le bénéfice net par hectare est de 245 frs. 34 cts.

Pour avoir un résultat tout-à-fait exact, il resterait encore à déduire de cette somme les frais de la réfection resp. replantation périodique qui devrait avoir lieu tous les 55 ans. Les derniers frais sont évalués dans le cercle de Trèves à 465 thalers par journal. Cependant nous faisons abstraction de ces frais parce qu'on pourrait nous objecter que cette replantation est fort peu pratiquée dans notre pays. Et la cause! c'est le revenu minime que l'on tire des vignes. Nos vignerons ne peuvent pas se décider à ce travail parce qu'alors il ne leur resterait aucun bénéfice. Et quel est ce bénéfice si l'on prend en considération les intérêts des capitaux placés en vignobles! D'après la statistique déjà citée de MM. Fischer et Koltz, la valeur vénale moyenne d'un hectare de vigne est de

7684 frs. Ne faisons pas le compte, car nous trouverions que nos vignerons ont travaillé avec perte!

Cette situation a-t-elle changée depuis 1866? Pour cette période nous n'entrerons pas dans tant de détails, ne voulant pas prendre part aux discussions parfois véhémentes qui sont provoquées par le projet de la révision cadastrale. Nous nous abstiendrons de relever les insanités qui déjà ont été débitées à ce sujet. Tel n'est pas le but de notre étude. Nous voulons faire œuvre de paix et nous tenir en dehors de toutes les luttes.

En faisant le compte des récoltes de 1866 à 1899 inclusivement, on trouve que la récolte brute pendant tout cet espace de temps a été de 1.515.822 hectolitres. Déduisons les 9% qu'il y a de perte en vin au premier soutirage et nous avons une récolte totale de 1.379.398 hectolitres pour 34 années, ce qui fait par an une récolte nette de 40570 hectolitres. Pour cette période, la moyenne des terres plantées de vignes peut être estimée à 1014 hectares, le produit net par hectare serait donc de 40 hectolitres environ.

Quel est le résultat financier pour ce même espace? Jusqu'à l'année 1889 nous admettons les prix donnés par MM. Fischer et Koltz; à partir de là nous prenons pour prix moyen par foudre (1000 litres) la somme de 350 francs, moyenne qui est généralement admise. Les calculs afférents nous apprennent que pendant ces 34 années la récolte brute en argent a été de 44.510.898 francs, soit 1.309.144 francs par an. Le terme moyen des terres plantées de vignes pendant cette période pouvant être évalué à 1014 hectares, il s'ensuit que le revenu brut en argent a été de 1291 frs. 12 cts. par hectare. Pendant cette période de 34 ans, l'hectare accuse donc une recette brute supérieure de 239.46 frs. à celle des années de 1839 à 1865.

Y a-t-il lieu, en présence de ces chiffres, de conclure pour nos vignerons à une situation améliorée? Certes que non, car avec l'augmentation du revenu en argent les frais de culture et de vendange ont subi non seulement une augmentation proportionnelle, mais ces frais ont atteint de nos jours plus que le double. Si nonobstant la viticulture végète encore dans notre pays, il en faut chercher la cause dans l'exportation de nos vins en Allemagne pour y servir au coupage et à la fabrication, ce qui a haussé les prix. Si tel n'était pas le cas, il serait ridicule de parler encore de viti-

culture dans le Luxembourg, car en présence des frais énormes, surtout pendant les dix dernières années, on aurait dû se décider à renoncer à cette culture, ce qui surtout aurait été le cas pour les grands vignerons. Mais cette hausse des prix, cette exportation a amené une situation anormale, si nous pouvons nous exprimer ainsi, une situation pénible. Mettons le doigt sur la plaie et avouons qu'aujourd'hui on ne cultive plus en général la qualité mais seulement la quantité. Nous n'ignorons pas qu'il y a des vignerons qui font tous les efforts et qui ne reculent devant aucun sacrifice pour sauvegarder la bonne qualité de leurs vins, mais leur nombre est petit, car dans les conditions actuelles ce but louable ne porte pas de grands intérêts. Cependant le procédé de cultiver seulement la quantité présente de grands dangers, quand même le vigneron est forcé de l'appliquer pour pouvoir couvrir ses frais. Admettons que l'exportation viendrait à cesser, que deviendrait-il alors de nos vignes? Ce serait leur ruine complète.

La statistique des 10 dernières années viendra à l'appui de ce qui précède. Pendant ce temps, la récolte totale a été de 601,500 hectolitres de moût; il reste en conséquence après le premier soutirage 547.365 hectolitres de vin, soit une moyenne annuelle de 54.736 hectolitres 50 litres. La superficie ayant été de 1084 hectares environ, il y a lieu d'évaluer à 50.50 hectolitres le revenu en vin par hectare. C'est le résultat le plus favorable qui ait été obtenu, mais il prouve également que l'on ne travaille plus que pour augmenter la quantité. Les années de 1880 à 1889 fournissent une récolte totale en moût de 449.964 hectolitres, ce qui fait par année 44996,40 hectolitres et par hectare (en admettant 1077 hectares) 41,78 hectolitres; de 1870 à 1879 nous trouvons une récolte totale en moût de 334.312 hectolitres, soit par an 33431,20 hectolitres et par hectare (842) 39,58 hectolitres.

On serait tenté de conclure de cette augmentation de revenu en nature à une situation améliorée du vigneron, mais dans ces cas, on ferait fausse déduction. Nous ne voulons plus parler du procédé blâmable sous certains points de vue qui consiste à augmenter seulement la quantité du revenu en nature, nous nous contenterons de rendre attentif aux énormes frais auxquels notre vigneron doit faire face aujourd'hui. S'il est vrai que pour les 10 dernières années le revenu en argent s'élève en tout à environ 19.157.775 francs, donc par année à 1,915,777.50 francs et par hectare (terme

moyen 1084) à 1767,32 frs., il ne peut être contesté d'un autre côté que les frais atteignent à peu près le même chiffre; l'estimation de ces frais par hectare varie de 1400 à 2200 francs. Nous indiquons seulement ces chiffres, ne voulant pas les discuter.

En somme, la situation actuelle de nos vignerons n'est pas enviable et si la débouchée vers l'Allemagne allait se fermer, on verrait bientôt couvert de broussailles et de bruyères une partie des coteaux où la vigne est cultivée aujourd'hui, et le temps ne se ferait pas attendre où il faudrait rayer de notre chant national les paroles:

Wŏ d'Riéf lanscht d'Musel doftég blĕt,
Den Himmel Wĕin ons mécht.

Pour terminer cette étude, nous donnerons ci-après des notices sur les principales récoltes en vin à partir de 1070; pour le temps antérieur au commencement du XVII^{e} siècle, nous profiterons des notes publiées par MM. Ladner de Trèves et Arnoldi de Winningen.

1070. — Récolte tellement abondante que dans beaucoup de lieux il n'y avait pas moyen de couper tous les raisins.
1091. — Beaucoup de vin et de bonne qualité.
1097. — Année fertile.
1111. — Beaucoup et bon.
1138. — Année riche en vin.
1140. — Beaucoup de vin.
1152. — Quantité tellement grde qu'on distribuait beaucoup de vin.
1157. — Beaucoup et bon.
1177. — Vendange très précoce après un été chaud et sec.
1180. — Temps favorable, vin en abondance.
1182. — Année fertile en vin.
1183. — Au mois d'août les raisins étaient déjà mûrs.
1186. — Au mois d'août il y avait déjà de nouveau vin en très grande quantité.
1217. — L'hiver rigoureux était suivi d'un été chaud; il y avait beaucoup de vin.
1236. — L'hiver rigoureux était suivi également d'un été chaud; il y avait beaucoup de vin et d'assez bonne qualité ce qui avait pour cause qu'en
1237 le vin était très bon marché.
1256 —
1259 —
1260 — } Beaucoup de bon vin.
1266 —
1270 —
1271. — Beaucoup et bon; en Souabe il coûtait 12 gros l'aime (aume, amas).
1274. — Beaucoup et bon.
1276. — Les raisins étaient déjà mûrs à l'Assomption.
1377. — Peu, mais bon,
1278. — Beaucoup et bon.
1279. — Bon, mais peu.
1284. — Beaucoup et bon, mais il ne se conservait pas.
1287. — Bon et beaucoup, l'eimer (aime) à 13 kreuzers.

1288. — Les vignes avaient souffert du froid au mois de mars.

1289. — Très bonne année, la floraison avait lieu au mois d'avril.

1290. — Au mois de février il y avait des fraises mûres, les raisins fleurissaient au mois d'avril, le 20 mai il régnait un grand froid; à partir de là le temps était constamment favorable; beaucoup de bon vin.

1293. — Bon, mais peu de vin.

1294. — Beaucoup et bon.

1295. — Année fertile en blés et en vins.

1297. — Beaucoup et bon.

1303. — Vin excellent.

1318. — Vin et blé en abondance.

1319. — De même.

1323. — Beaucoup de vin bon.

1326. — Beaucoup et bon.

1328. — Floraison des raisins au mois d'avril; la vendange avait lieu déjà à la St. Jacques, abondance en tout.

1333. — Beaucoup de vin et bonne qualité.

1336. — Beaucoup de vin et bonne qualité.

1349. — Année très fertile en vins et en fruits.

1352. — Été très chaud, année abondante en vin.

1353. — Gelée au mois de mai; de bon vin, mais peu.

1355. — Année abondante en vin, cependant la grêle avait causé de grands dégâts.

1362. — Année excellente, vin extrêmement bon et beaucoup.

1368. — Une des années les plus abondantes, surtout en vin.

1372. — Année extrêmement bonne, vin très bon et beaucoup, ainsi que la mesure qui, en été, avait coûté un schilling se vendait en automne à 1 pfennig.

1373. — Bonne année et tellement abondante en vin qu'on donnait une quarte de vin pour une quarte de seigle.

1375. — Été chaud, beaucoup de vin, la qualité était meilleure que dans les derniers 14 ans.

1380. — Beaucoup de bon vin.

1381. — Vin délicieux (royal).

1383. — Année très abondante en vin, l'eimer (aime) coûtait 32 kreuzers.

1384. — Le blé et les raisins fleurissaient au mois de mai.

1385. — Assez de bon vin.

1386. — Vendange extraordinaire, les tonneaux manquaient pour y mettre le vin; l'eimer se vendait 10 kreuzers.

1387. — Bon et à vil prix.

1390. — Année très abondante.

1391. — Vin à bon marché.

1393. — Vin très bon.

1395. — Bon, mais peu.

1397. — Année abondante en vin, bon marché.

1404. — Bonne année.

1406. — Année meilleure.

1408. — L'hiver avait été très rigoureux, mais l'été était chaud et tous les fruits réussirent.
1409. — Hiver doux, année fertile.
1420. — Floraison des raisins au mois d'avril, bon vin.
1422. — Beaucoup et bon.
1424, 1425, 1426, 1427. Années très abondantes en vin de bonne qualité. Il fallait aller deux fois au cabaret pour boire pour un liard; il était impossible de boire en une fois pour cette petite valeur.
1431. — Beaucoup de vin.
1432. — Année abondante en vin et autres produits.
1436. — Beaucoup de vin.
1437. — Peu, mais excessivement bon.
1438. — Beaucoup et bon.
1439. — Année chaude et abondante, remarquable surtout par son vin.
1440. — Le vin était bon marché.
1442. — Beaucoup de vin et très bon.
1445. — Beaucoup de bon vin; la mesure du meilleur ne coûtait qu'un liard.
1446. — Quantité moyenne, mais bonne. Comme il y avait encore beaucoup de vin des années antérieures, la mesure était vendue à 1 pfennig.
1448. — Année excellente; la qualité était encore supérieure à la quantité; la mesure valait 2 pfennigs.
1449, 1450. Deux années abondantes, beaucoup de bon vin.
1461. — Assez de bon vin.
1463. — Grande quantité de vin, la mesure à 1 pfennig.
1464. — Bon, mais peu.
1465. — Bon et beaucoup.
1467. — Très bon et beaucoup,
1470. — Bon et beaucoup.
1471. — Bon, mais peu.
1472. — Très grande quantité et excellente, le vin était tellement fort qu'à l'ordinaire on ne le buvait que mélangé avec de l'eau.
1473. — Vin excellent.
1474. — Bon, mais peu.
1475. — Beaucoup et bon.
1476. — Année abondante en vin et blé.
1477. — Bonne année.
1478. — Bon et beaucoup de vin.
1479, 1480. Bon, mais peu.
1482. — Bon et beaucoup, année très précoce et fertile.
1483. — Beaucoup et bon.
1484. — Extrêmement beaucoup.
1490. — La quarte de vin valait 4 liards.
1492. — Une quarte de vin banal valait 4 liards.
1493. — La moitié d'une vinée ordinaire à cause des gelées d'hiver, mais le cru était bon.
1494. — Très bon et beaucoup.
1495. — Une quarte de vin valait 5 liards.
1496. — Très bon.
1497. — Assez bon.
1499. — Beaucoup et bon.
1500. — Bon, mais peu.
1503. — Très bon et en très grande quantité.

1504. — Très bon et beaucoup.
1505, 1506. Bon, mais peu.
1508, 1509, 1510. Bon.
1513. — Bon, mais peu.
1514. — Année excellente.
1516, 1518. Bon, mais peu.
1519. — Année abondante.
1521. — Bonne année.
1522. — Bon, mais peu à cause des gelées du printemps.
1523. — Beaucoup de bon vin.
1525. — Peu, mais bon.
1528. — Excellent et beaucoup.
1530. — Année abondante en vin.
1531. — Bon et assez.
1534. — Bon, mais peu.
1535. — Beaucoup et bon.
1536. — Extrêmement bon et beaucoup.
1537. — Peu, mais bon.
1539. — Qualité médiocre, mais tellement en abondance que les tonneaux étaient plus chers que le vin.
1540. — Vin délicieux.
1541, 1543. Bon, mais peu.
1545. — Bon et beaucoup.
1546. — Beaucoup et très bon.
1547. — Bon et beaucoup.
1550. — Beaucoup et bon.
1551. — Récolte très abondante et bonne.
1552. — Beaucoup de bon vin.
1553. — Assez et bon.
1554. — Peu, mais très bon.
1556. — La vendange avait déjà lieu à la Nativité de Notre-Dame (8 sept.).
1558. — Beaucoup et bon.
1562. — Peu, mais assez bon.
1567. — Bon et beaucoup.
1569. — Bon, mais peu.
1572. — Peu, mais délicieux.
1575. — Année abondante.
1576. — Bon, mais peu.
1578. — Assez et très bon.
1580. — Récolte abondante en très bon vin.
1583. — Très grande et bonne quantité, les tonneaux manquaient.
1590. — Très bon.
1593. — Très bon, mais pas beaucoup à cause des gelées du printemps.
1594. — Bon vin.
1596. — Demi-récolte, la floraison avait été défavorable, mais le vin était très bon.
1599. — Bonne année.
1601. — Le vin rouge était meilleur que le vin blanc.
1603. — Bon.
1604. — Surabondance de bon vin.
1605. — Année abondante en vins et fruits.
1606. — Bon, mais peu.
1607. — Année assez bonne.
1609. — Peu, mais bon.
1610. — Beaucoup de vin médiocre.
1612. — Bon, mais peu.
1615. — Vendange abondante.
1616. — Très bon, mais pas beaucoup.
1619. — Bon, mais peu.
1622, 1623. Bon.
1624. — Bon et assez.
1625. — Très bon, mais peu.
1626. — Tout détruit par la gelée du 26 mai.
1627. — Vin aigre.
1628. — Rien.

1629. — Bon vin.
1630. — Bon vin.
1631. — Très bon.
1632. — Mauvais vin.
1633. — Mauvais vin.
1634. — Bon.
1635. — Bon, mais peu.
1636. — Mauvais vin.
1637. — Bon et beaucoup.
1638. — Très bon vin.
1639. — Très acide.
1640. — Mauvais vin.
1641. — Mauvais vin.
1642. — Moins mauvais.
1643. — Bon vin.
1644. — Très bon vin.
1645. — Bon vin.
1646. — Absolument rien.
1647. — Bon vin.
1648. — Assez bon.
1649. — Médiocre.
1650. — Mauvais.
1651. — Bon et cher.
1652. — Bon et cher.
1653. — Bon.
1654. — Très médiocre.
1655. — Rien.
1656. — Bon, mais peu.
1657. — Rien.
1658. — Mauvais.
1659. — Mauvais.
1660. — Bon et cher.
1661. — Beaucoup, bon et cher.
1662. — Mauvais et peu.
1663. — Absolument rien.
1664. — Très médiocre.
1665. — Médiocre.
1666. — Bon et beaucoup.
1667. — Très médiocre.
1668. — Mauvais.
1669. — Très bon, mais cher.
1670. — Bon, mais peu.
1671. — Très médiocre.
1672. — Mauvais.
1673. — Mauvais.
1674. — Très médiocre.
1675. — Raisins gelés en été.
1676. — Beaucoup, bon et cher.
1677. — Médiocre.
1678. — Bon et beaucoup.
1679. — Beaucoup, mais mauvais.
1680. — Bon vin.
1681. — Meilleur que le précédent, mais peu.
1682. — Peu et très médiocre.
1683. — Médiocre et peu.
1684. — Très bon, mais peu.
1685. — Très mauvais.
1686. — Bon vin.
1687. — Beaucoup et mauvais.
1688. — Mauvais.
1689. — Bon vin.
1690. — Bon vin.
1691. — Peu et mauvais.
1692. — Peu et mauvais.
1693. — Médiocre et peu.
1694. — Bon vin.
1695. — Peu et mauvais.
1696. — Mauvais.
1697. — Très médiocre.
1698. — Peu et mauvais.
1699. — Bon et beaucoup.
1700. — Très bon vin.
1701. — Bon vin et beaucoup.
1702. — Médiocre et beaucoup.
1703. — Médiocre.
1704 — Grand vin, demi-récolte
1705. — Médiocre et peu.
1706. — Extraordinairement bon.
1707. — Bon vin et beaucoup.
1708. — Médiocre et peu.
1709. — Tout a été gelé en hiver.
1710. — Bon comme en 1707.
1711. — Moins bon que le précédent, mais beaucoup.
1712. — Très bon et en immense quantité.
1713. — Peu, mauvais et très acide.
1714. — Médiocre, demi-récolte.

1715. — Bon vin, mais peu.
1716. — Vin acide et peu.
1717. — Médiocre.
1718. — Extraordinairement bon et beaucoup.
1719. — Vin précieux et beaucoup.
1720. — Bon et beaucoup.
1721. — Très acide.
1722. — Médiocre et beaucoup.
1723. — Très bon et beaucoup.
1724. — Très bon et beaucoup.
1725. — Très mauvais.
1726. — Très bon, demi-récolte.
1727. — Très bon vin et beaucoup.
1728. — Bon vin et beaucoup.
1729. — Bon vin et beaucoup.
1730. — Très mauvais, acide.
1731. — Assez bon, quantité moyenne.
1732. — Mauvais, aigre.
1733. — Médiocre.
1734. — Médiocre et peu.
1735. — Mauvais.
1736. — Bon vin, demi-récolte.
1737. — Bon, mais de moindre qualité que le précédent.
1738. — Vin excellent, mais peu.
1739. — Beaucoup et médiocre.
1740. — Grand froid; les raisins ont été gelés avant leur maturité.
1741. — Peu de vin, mais bon.
1742. — Peu et très mauvais.
1743. — Médiocre.
1744. — Bon, mais pas beaucoup.
1745. — Bon, mais peu.
1746. — Précieux, mais peu et cher; les acheteurs y ont perdu de l'argent, parce qu'après 20 ans le prix n'avait pas varié.
1747. — Délicieux.
1748. — Extraordinairement bon et beaucoup.
1749. — Bon (vin royal), demi-récolte.
1750. — Extraordinairement bon comme en 1748, mais pas beaucoup.
1751. — Moins bon, un tiers de récolte.
1752. — Mauvais.
1753. — Bon vin et beaucoup.
1754. — Bon vin, mais peu.
1755. — Vin potable, mais peu.
1756. — Très mauvais.
1757. — Potable, mais peu.
1758. — Beaucoup, mais mauvais.
1759. — Bon (comète de Halley) et en assez grande quantité.
1760. — Le vin s'est amélioré, beaucoup.
1761. — Très bon.
1762. — Bon vin et beaucoup.
1763. — On n'a pas récolté le raisin.
1764. — Médiocre.
1765. — Médiocre, très peu.
1766. Vin très bon et en quantité suffisante.
1767. — Peu et acide.
1768. — Peu, mais un peu meilleur.
1769. — Peu, encore un peu meilleur.
1770. — Très peu, potable.
1771. — Un peu meilleur.
1772. — Encore un peu meilleur et plus que l'année précédente.
1773. — Encore meilleur.
1774. — Bon, mais peu.
1775. — Bon et beaucoup, cher;
1776. — Vin ordinaire.
1777. — Moins bon.
1778. — Bon, mais peu.
1779. — Très bon, mais cher; quantité moyenne.

1780. — Bon vin.
1781. — Vin délicieux et fort; la quantité était si considérable qu'on le vendait à 50 francs le tonneau (stück).
1782. — Très acide; la récolte s'est faite à la Saint-Martin pendant qu'il neigeait.
1783. — Beaucoup de vin délicieux.
1784. — Bon, mais peu.
1785. — Acide.
1786. — Acide, demi-récolte.
1787. — Mauvais.
1788. — Bon et beaucoup.
1789. — Peu et médiocre.
1790. — Année moyenne par rapport à la quantité et à la qualité.
1791. — Acide.
1792. — Tout avait gelé le 2 juillet.
1793. — Mauvais et peu.
1794. — Bon, mais peu.
1795. — Aigre.
1796. — Le vin a été bon, mais les Français en ont fait la récolte.
1797. — Mauvais.
1798. — Beaucoup de bon vin.
1799. — Vin acide.
1800. — Très bon, mais peu.
1801. — Beaucoup de bon vin.
1802. — Bon, mais peu, car la vigne a été gelée en mai.
1803. — Médiocre.
1804. — Bon et beaucoup.
1805. — Absolument rien.
1806. — Très bon et beaucoup.
1807. — Moins bon que le précédent et moindre.
1808. — Moins bon que le précédent.
1809. — Aigre.
1810. — Médiocre.
1811. — Vin excellent (royal) et beaucoup (comète).
1812. — Médiocre.
1813. — Acide.
1814. — Médiocre.
1815. — Bon vin, un tiers de récolte.
1816. — Absolument rien à cause des pluies continuelles de l'été.
1817. — Vin tellement aigre qu'on ne pouvait pas le boire à cause des pluies continuelles de l'été. Année de disette.
1818. — Très bon, mais cher.
1819. — Très bon et beaucoup.
1820. — Mauvais.
1821. — Très mauvais.
1822. — Excellent, fort et beaucoup.
1823. — Mauvais.
1824. — Très mauvais.
1825. — Très bon, mais peu.
1826. — Bon et beaucoup.
1827. — Très bon, mais peu à cause de la gelée.
1828. — Médiocre et beaucoup.
1829. — Très mauvais.
1830. — Mauvais et peu parce que la vigne a été gelée en hiver.
1831. — Bon, mais seulement un tiers de récolte.
1832. — Médiocre et peu.
1833. — Bon et beaucoup.
1834. — Vin précieux et beaucoup, il marquait 10° [1]).
1835. — Médiocre et beaucoup, 7°.

1) On admet qu'un de ces degrés représente à peu près 8 degrés Ochselé.

1836. — Médiocre et peu, 8°.
1837. — Mauvais et peu, 5 à 6°.
1838. — Un peu meilleur, 7 à 8°.

Pour ne pas faire double emploi, nous arrêtons ici nos notes sur la qualité et la quantité des récoltes en vin; pour les renseignements à partir de l'année 1839, nous renvoyons aux deux tableaux sur les récoltes de 1839 à 1865 et de 1866 à 1899.

Nous terminons notre modeste étude sur la culture de la vigne dans notre chère petite patrie en demandant à Dieu qu'il nous soit donné, dans un avenir très proche, de dire avec le poète:

Au vin de mon cru je me résigne.



Herbstwehen.

Ein biologischer Spaziergang durch die Spätflora

von Dr. **Edm. J. KLEIN.**

Herbstfrisch die Luft; im kahlgewordenen Wald
Mit bleichem Glast gehäufte Blätter glänzen,
Ein Hauch streift drüber wie von Todtenkränzen;
Dies Himmelblau wie matt, wie flimmernd kalt!
Vict. Blüthgen.

Die Kreise des wärmespendenden Gestirnes ziehen sich enger, die Tage nehmen ab, und die fröstelnde Menschheit schaut zagend in die Zukunft, wo wenig Erfreuliches lacht. In der Pflanzenwelt herbstet es ebenfalls, der Höhepunkt der Entwicklung ist lange überschritten, und Alles rüstet sich zur grossen Ruhe. Da drängt es den Naturfreund abermals hinaus ins Freie, um einen letzten Blick zu senden über die Kinder Flora's, um gleichsam Abschied zu nehmen von seinen Lieblingen, deren er nur wenige über den Winter im Zimmer weiter grünen sehen darf. Wenn auch nicht mehr das gleissende Geschmeide der Blütenpracht unser Auge reizt, so werden wir dafür entschädigt durch das buntscheckige Gewand des Waldes in der Herbstfärbung, wenn